



Le festival à voyager dans le temps

Serge Reggiani et
Simone Signoret,
dans « Casque
d'or », de Jacques
Becker (1952).

RUE DES ARCHIVES/BCA

Des blockbusters du muet aux métamorphoses de Depardieu, Lyon célèbre pour la troisième fois toutes les histoires du cinéma

Il n'y a pas de meilleur endroit au monde pour se retourner sur le chemin parcouru : l'entrée des usines Lumière, à Lyon, quartier de Monplaisir. C'est là qu'Auguste et Louis inventèrent le cinéma. C'est là que s'installera le village qui sera le cœur de cette troisième édition d'un festival consacré à la célébration du cinéma dans toutes les formes qu'il a prises au long de ses 116 ans d'existence.

Mais, dans l'embrasement d'une porte, on peut voir l'intérieur et l'extérieur. Du portail des usines Lumière, on contemple un passé aux richesses désormais inépuisables, mais aussi l'avenir du cinéma et de la cinéphilie. Les deux premières éditions ont permis de roder une formule originale : le festival Lumière se répand dans toutes les salles de l'agglomération lyonnaise. Chacune des 190 séances programmées sera pré-

sentée par un invité. Si les films ne sont pas trop anciens, ils seront accompagnés de leur réalisateur. Jean-Paul Rappeneau présentera *Le Sauvage*, qui vient d'être restauré et sort simultanément dans plusieurs salles françaises. Jacques Rouffio accompagnera *Le Sucre*, cette magistrale leçon d'économie spéculative, toujours d'utilité publique trente-trois ans après sa sortie.

Et pour les longs-métrages plus anciens, le maître d'œuvre du festival, Thierry Frémaux (qui est également délégué général du Festival de Cannes), mobilise le ban et l'arrière-ban des gens de cinéma, invités à présenter des films qui leur sont chers. Les années précédentes, on a vu ainsi Walter Salles faire l'article pour Clint Eastwood ou Xavier Dolan, le jeune auteur des *Amours imaginaires*, présentant *Mort à Venise*, de Luchino Visconti.

Avant de se répandre dans les multi-

plexes et les salles de quartier, tout ce beau monde se retrouve pour la soirée d'ouverture, qui transforme la halle Tony-Garnier en salle de cinéma. Cette année, cette inauguration se fera autour d'un faux vieux film, *The Artist*, de Michel Hazanavicius. Muet, en noir et blanc, *The Artist* a valu à Jean Dujardin un prix d'interprétation à Cannes en 2011. Cet honneur, qui présage probablement un succès public (le film sort en salles le 12 octobre), montre que l'histoire du cinéma est toujours prête à resurgir, qu'il suffit de peu pour que le public du XXI^e siècle, nourri d'images numériques et de relief, retrouve le regard des spectateurs d'il y a cent ans.

Ce voyage dans le temps part des origines. Œcuménique, le festival présentera la version colorisée du *Voyage dans la Lune* de Méliès, que les historiens aiment à opposer aux frères Lumière. La trajectoire de

William Wellman, maître hollywoodien méconnu, va du muet au déclin des grands studios, à la fin des années 1950. On la suivra pas à pas, tout comme celle de Jacques Becker, cinéaste d'une élégance incomparable, qu'il mette en scène la mode parisienne (*Falbalas*) ou la pègre (*Le Trou*).

Histoire intime du cinéma

Cette semaine sera aussi l'occasion de mesurer la marche du temps : trente et un ans entre la sortie de *L'Aurore*, de Murnau, et celle du *Beau Serge*, de Chabrol. C'est la distance qui nous sépare du *Dernier Métro*, de Truffaut, et de *Loulou* de Pialat, tous deux sortis en 1980. Des films qui font partie aussi bien de l'histoire du cinéma que de l'histoire intime de leurs spectateurs. Et l'histoire intime des spectateurs qui ont découvert le cinéma pendant le dernier quart du vingtième siècle a pour personna-

ge récurrent un grand type qui charme aussi bien qu'il fait peur, qui amuse autant qu'il impressionne. Gérard Depardieu recevra le prix décerné par le festival, après Clint Eastwood et Milos Forman.

Ce rendez-vous entre gens de cinéma et cinéphiles (ou cinéphages) sera enfin l'occasion de réfléchir aux mutations de la cinéphilie. A la multiplication des manières d'accéder à la connaissance du cinéma et de son histoire, par exemple. Les blogueurs, les archivistes en ligne, les responsables de sites se rencontreront, débattront. Et ils rencontreront enfin un personnage mystérieux, Col Needham, qui, il y a plus de vingt ans, a fondé le site *imdb.com*, fontaine intarissable de filmographies et de synopsis. Ce n'est sûrement pas un hasard si l'un des succès les plus durables de la Toile est assis sur 116 ans de cinéma. ■

Thomas Sotinel

Rencontre avec l'homme qui se cache derrière IMDb

Il est Britannique, informaticien, cinéophile... et il y a vingt ans, Col Needham, a mis en ligne la première bases de données sur le cinéma. Aujourd'hui l'un des sites les plus consultés du Net

Comment faisaient les hommes des cavernes quand ils ne se souvenaient plus du titre de ce film dans lequel Ben Gazzara tombait amoureux d'Audrey Hepburn? Cette question, posée sur scène par Josie Long, stand-up comic britannique, renvoie à un âge révolu de la connaissance cinéphilie: l'avant-IMDb.

Pour trouver la réponse à la colle précédente (*Tout le monde riait*, de Peter Bogdanovich, 1979), il fallait, avant 1990, avoir sous la main un dictionnaire volumineux (qui n'était pas forcément à jour) ou un ami aux connaissances encyclopédiques. Aujourd'hui, il suffit d'être relié à la Toile, grâce à un smartphone, un ordinateur ou une tablette. Là, les 2 millions de films répertoriés, les 4 millions de noms propres (de réalisateurs, d'acteurs, de techniciens) sont à portée de clic (ce qui est un peu désuet) ou d'écran tactile, sur l'Internet Movie Database.

Dans l'univers fluctuant de l'Internet, IMDb est un repère d'une étonnante stabilité. Le site revendique 110 millions de visiteurs uniques par mois et 26 millions d'applications installées sur des téléphones mobiles. Tout ça parce que, le 26 octobre 1990, un informaticien britannique, Col Needham, a mis en ligne une liste de films sous la forme d'une base de données accessible par mots-clés.

Joint par mail, Col Needham, qui



Col Needham devant une image de « L'Homme qui tua Liberty Valance ». JONATHAN PLAYER/REX F/SIPA.

vit dans la banlieue de Bristol (Royaume-Uni), se souvient: « L'innovation n'était pas dans la technique, plutôt dans l'idée d'incorporer les informations communiquées par les gens qui consultaient la base de données. C'était l'un des premiers sites de contenu généré par les utilisateurs (UGC). On n'avait pas encore de terminologie pour désigner cette pratique. »

Ingénieur chez Hewlett-Pack-

kard, Col Needham (44 ans) est déjà, à l'époque, un cinéophile endurci. « Le premier film que je me souviens avoir vu, c'est *Blanche-Neige*, raconte-t-il. J'ai grandi dans les années 1970, avec des films comme *Les Dents de la mer* ou *La Guerre des étoiles*. Ma famille a acheté un magnétoscope au début des années 1980, et ma consommation de films a augmenté. En 1981, j'avais 14 ans, j'ai regardé *Alien* quatorze fois en

quatorze jours. » Ce trait compulsif a poussé Col Needham à compiler tous les génériques des films qu'il voyait. Il ne restait qu'à les mettre en ligne.

Le succès d'IMDb a été immédiat et ne s'est jamais démenti. Dès le départ, les correspondants de Col Needham (qui se flatte d'avoir l'une des adresses e-mail les plus anciennes de la Toile) ont contribué à la mise à jour de la base de données. En 1996, l'informaticien saute le pas et quitte son emploi. IMDb devient une entreprise commerciale, même si la croissance du site repose toujours sur l'apport des volontaires.

Activement courtisé

On est à l'époque de la première bulle Internet, et Col Needham est activement courtisé. « Nous ne cherchions pas à vendre, mais, en janvier 1998, Jeff Bezos [le fondateur et dirigeant d'Amazon] m'a contacté. Il cherchait à étendre l'activité d'Amazon aux DVD et aux VHS et voyait bien comment IMDb pouvait se développer comme un site autonome et comment Amazon pouvait se servir de son contenu pour construire le meilleur magasin vidéo du monde. » Depuis 1998, IMDb est une filiale à 100% d'Amazon.

L'industrie du cinéma a vite pris conscience du phénomène. Désormais, l'essentiel du contenu du site n'est plus fourni par des cinéphiles mais par des professionnels, qui s'en servent aussi comme outil de communication. Les producteurs annoncent leurs projets, les agents mettent en valeur les qualités de leurs clients. Récemment, une polémique a opposé IMDb à la Screen Actors Guild, le syndicat des acteurs d'Hollywood, qui exigeait que le site retire la date de naissance des fiches de ses adhérents, afin de ne pas exposer ceux-ci à la discrimination par l'âge.

Col Needham minimise l'importance de ces pressions: « Si une information est exacte, elle reste sur le site », affirme-t-il. Ces frictions n'empêchent pas IMDb d'être devenu une part intégrante de la vie quotidienne du cinéma. Une version professionnelle (et payante) du site donne accès aux informations sur les films en chantier. Aux États-Unis, les applications téléphoniques permettent aux utilisateurs de prendre un billet pour les films sur lesquels ils viennent de se renseigner.

Grâce à cette prospérité, Col Needham voyage de festival en festival et s'approche de son but ultime: compléter sa collection de 8000 DVD, jusqu'à ce qu'elle comprenne « tous les films qu'il a vus dans [sa] vie ». ■

Thomas Sotinel

Projections

A ne pas manquer

Cinéma muet: hommage à Kevin Brownlow « Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse »



Deux ans et demi après l'armistice du 11 novembre, au printemps 1921, cette superproduction déplaçait les foules américaines. Adapté du roman de l'Espagnol Vicente Blasco Ibañez, le film de Rex Ingram montrait l'approche de la première guerre mondiale puis son effet dévastateur sur une famille divisée par les frontières européennes. Ce sommet du cinéma muet, l'un des plus gros succès qu'ait connus cet art encore jeune, le film qui fit de Rudolf Valentino une superstar, sera présenté par une sommité de l'histoire du cinéma, Kevin Brownlow. Et l'Orchestre national de Lyon accompagnera la projection sur une partition de Carl Davis. ■ T.S. Séance mercredi 5 octobre, à 19h 30, présentée par Kevin Brownlow à l'Auditorium de Lyon.

Rétrospective William A. Wellman « Les Ailes »

Les Ailes (1927) est l'une des plus gigantesques productions du cinéma muet. En 1917, Jack (Charles « Buddy » Rogers) et David (Richard Arlen) s'engagent comme pilotes pour combattre en Europe. Mary (Clara Bow) est amoureuse de Jack. Lui n'a d'yeux que pour Sylvia (Jobyna Ralston). Et Sylvia, elle, aime David. Mais c'est la guerre, l'amour et l'amitié sont menacés. *Les Ailes* fut le premier film récompensé à la première cérémonie des Oscars, il est donc le premier et dernier film muet à recevoir cette distinction. ■ Sophie Wallon Séance vendredi 7 octobre, à 9h 30, Présenté par Bertrand Tavernier à l'Institut Lumière.

Le Temps retrouvé Une copie restaurée du « Quai des brumes »

Le festival projettera une copie restaurée du *Quai des brumes* (1938) de Marcel Carné. Au Havre, un déserteur (Jean Gabin) trouve refuge dans une baraque du port où il rencontre Nelly (Michèle Morgan). Il tombe amoureux de cette belle jeune femme qui est sous la coupe du misérable Zabel (Michel Simon). Répliques cultes (« *Tas de beaux yeux, tu sais* »), noirceur de l'image, amour impossible, personnages vagabonds paralysés dans un épais brouillard... Avec une telle atmosphère, le film consacra Marcel Carné. ■ S.W. Séances mercredi 5 octobre à 20h 30, Pathé Vaise; vendredi 7 octobre à 20h 30, Ciné Caluire; samedi 8 octobre à 13h 30, Pathé Bellecour; dimanche 9 octobre à 10h 45, Pathé Bellecour.

Yakuza! Cinq chefs-d'œuvre du film de gangsters japonais « Combat sans code d'honneur »



Cinq films de yakuzas, des films japonais de gangsters, seront à l'honneur. Parmi ces films, que

présentera Yves Montmayeur, spécialiste du cinéma asiatique, *Combat sans code d'honneur* (1973) de Kinji Fukasaku, un des maîtres du genre, se déroule à Hiroshima. Après les bombardements américains, les gangs se reconstituent mais les règles ont changé: le code de l'honneur se perd. Hirono, qui sort de prison, retrouve ses compagnons gangsters, mais ne reconnaît plus le milieu, gangrené par le cynisme et l'hypocrisie. Une description pleine de bruit et de fureur d'un Japon « Année zéro ». ■ S.W. Séances présentées par Yves Montmayeur mardi 4 octobre à 22 heures, Cinéma Comœdia; samedi 8 octobre à 16 heures, Cinéma Opéra.

Déjà classique « L'important c'est d'aimer »



Le festival promouvra *L'important c'est d'aimer* (1975) d'Andrzej Zulawski au rang des classiques du cinéma en le projetant dans le cadre de sa section « Déjà classiques! ». Servais (Fabio Testi), un reporter photographe, rencontre Nadine (Romy Schneider), une comédienne, contrainte pour vivre d'accepter des rôles indignes de son talent. Elle est mariée à Jacques (Jacques Dutronc), sorte de Pierrot désenchanté qui fuit les réalités de la vie. Nadine et Servais découvrent vite l'importance de leur rencontre. ■ S.W. Séances en présence d'Andrzej Zulawski mardi 4 octobre, à 19h 15, au Cinéma Comœdia et mercredi 5 octobre, à 14h 45, au Pathé Bellecour.

Hommage à Roger Corman « Corman's World »



En une heure et demie, le jeune documentariste Alex Stapleton refait à tombeau ouvert le parcours de Roger Corman à Hollywood: dégoût dès son plus jeune âge du système des studios, ce rebelle au physique d'expert-comptable se lance dans la série B, qu'il produit ou réalise par centaines. Il y satisfait ainsi son goût pour l'indépendance, ses penchants un peu sadiques (satisfait aussi bien par les films situés dans des prisons de femmes, ou par la fameuse série d'adaptations d'Edgar Allan Poe qu'il réalisa. Un voyage réjouissant où l'on croise aussi bien Vincent Price que les Ramones, Peter Fonda et Dennis Hopper qu'Ingmar Bergman et Federico Fellini. ■ T.S. Séances mercredi 5 octobre, 14h 30, Comœdia, vendredi 7 octobre à 19h 30, à l'Institut Lumière en présence de Roger Corman et Alex Stapleton. Photos: DR

Programme complet et billetterie festival-lumiere.org

Séance 4 € et 5 € sauf ouverture et clôture, remise du prix Lumière, ciné-concert et Nuit de la science-fiction, de 10 € à 13 €. Accréditation 15 € ouvrant droit aux réductions pour les séances.

Kevin Brownlow

La Parade est passée...



En librairie fin octobre

INSTITUT LUMIÈRE / ACTES SUD